

1) Le processus de transformation

Le processus de transformation n'est pas bien compris et doit faire l'objet d'une étude plus approfondie. Il n'est pas susceptible d'une analyse manichéenne et prend des formes différentes selon les cultures. Il est important de prendre du recul pour l'évaluer. Il y a aussi la question de l'horizon temporel : combien de temps exige la transformation? Quels sont les objectifs de la liberté de la presse : sont-ils en train de changer et d'évoluer?

2) Les questions de stratégie

Il est nécessaire de comprendre le rôle des institutions, des structures et des intervenants locaux, et d'appuyer les organisations et les institutions intermédiaires. Comment travailler avec les alliés et comment repérer et neutraliser les opposants? Comment étendre le champ d'action? Il se peut qu'on doive appliquer des méthodes différentes selon le moment.

On a défini l'ANASE et la Chine comme les principaux courtiers en pouvoir de la région. Il est important de comprendre les instruments par lesquels on peut influencer l'APEC ainsi que le rôle des milieux d'affaires internationaux. Quels sont les points d'entrée? Comment atteindre les buts souhaités à la manière asiatique? Comment présenter les arguments en fonction des intérêts économiques (par exemple à l'égard de facteurs tels que le risque, les engagements internationaux, les codes de conduite, la modification du droit des compagnies, les bons offices des gouvernements et les programmes d'aide)?

M. Draimin a aussi fait observer que tout au long des débats sur l'APEC, la question s'était posée de savoir quelle voix est légitime. L'APEC a été fondée par les gouvernements et est contrôlée par ceux-ci. Comment entendre les voix des instances de la société civile, qui n'ont peut-être pas confiance en ces processus?

Les communications de l'après-midi

**M. Daryl Duke,
Friends of Canadian Broadcasting**

M. Duke a commencé son intervention en citant John Grierson, un documentariste canadien, selon qui « l'information améliore la société ». Or, selon M. Duke, nous avons perdu cet idéal de vue en tant que société. Nous assistons à la naissance d'un « nouveau Canada, orienté vers le marché », et il convient de se poser la question clé de savoir si l'information peut favoriser l'ouverture de la société. M. Duke a fait observer que l'information est extrêmement facile à contrôler. « Nous savons ce que nous voyons, mais nous ne savons rien de ce que nous ne voyons pas », a-t-il expliqué. Il a rappelé que les